

L'émergence d'un *maître de Taiji*

Huang Zhong Da, ou la recherche permanente

par Wong Tun Ken

Fameux expert en France des arts martiaux chinois, Wong Tun Ken nous vante les mérites d'un digne représentant de la tradition de Tai Ji Quan de style Chen : Huang Zhong Da. Si son art du Tui Shou se retrouve contesté sur internet, Wong Tun Ken nous témoigne que son efficacité est bien réelle.



crédit photo: Wong Tun Ken

Ci-dessus, Huang Zhong Da dans une posture typique de Tai Ji Quan style Chen.

Une nouvelle fleur a éclo dans la pépinière du Tai Ji Quan de style Chen...

Le Tai Ji Quan, tout un métier !

Aujourd'hui, tous les pratiquants de Taiji savent que les différentes boxes du Taiji proviennent directement ou indirectement du Tai Ji Quan de style Chen (c'est-à-dire sont issues de la boxe du clan Chen du village de Chen Jia Gou). Mais peut-être la plupart des gens ignorent-ils que le Tai Ji Quan de style Chen est apparu au sein de la société beaucoup plus tard que le Tai Ji Quan de style Yang, plus tard même que le style Wu. Il existe plusieurs raisons à cela.

Un métier pour le clan Yang...

Les familles Yang et Wu (Jian-Quan) ont d'abord fait du Taiji leur métier et l'ont consi-

déré comme un moyen d'assurer la subsistance des leurs (et ce, pendant trois générations à Wu Yu-xiang). He Wei-zheng a gardé son commerce jusqu'à 50 ans, âge auquel il a commencé à enseigner le Taiji à Wu (Yu xiang) vers 1898 et à gagner ainsi de quoi faire vivre sa famille tout en pratiquant son art. Yang Lou Shan est arrivé à Pékin vers 1840 (il avait déjà enseigné auparavant dans la ville de Yong Nian, dans la province du He Nan). Sa boxe est devenue un style célèbre. Cela a duré durant quatre générations. En 1928, Yang Cheng Fu a enseigné dans le Sud — dans les villes de Hangzhou et Shanghai —. En 1911, la dynastie Qing est tombée, et Wu Jian-quan n'a donc commencé à enseigner qu'en 1912. Pour gagner sa vie, il est descendu à Shanghai en 1927. Ainsi, du bas du Nord du pays (Pékin) jusqu'au Sud (Shanghai), sa branche s'est développée durant deux générations. Concernant He Wei-zheng, son enseignement s'est étendu sur quatre générations et son fils a développé le style jusqu'au Sud du pays.

Mais pas un métier pour la famille Chen...

Quand le Tai Ji Quan s'est développé et a commencé à devenir célèbre, le Tai Ji Quan de style Chen n'était encore cantonné qu'au seul village de la famille Chen: Chen Jia Gou. En tout premier lieu, parce que le Tai Ji Quan n'était pas considéré comme un métier. Dans ce village, une valeur dominait l'ensemble des habitants, l'idée plutôt conservatrice d'une économie basée sur l'agriculture et le travail de la terre. Le champ était l'élément vital du paysan et cultiver les céréales demeurait la seule occupation valable. Bien sûr, on n'ignorait pas qu'à un haut niveau de maîtrise, les arts martiaux permettaient d'exercer le métier de garde du corps pour protéger les marchandes et d'autres trésors, ou le métier d'officier, mais ce n'était pas dans leur tradition. Personne ne pensa ainsi à diffuser cette boxe ailleurs qu'au sein du village. De plus, à cette époque, la Chine restait un pays d'accès difficile, surtout la région de Chen Jia Gou. Et le message



crédit photo: Wong Tun Ken

du succès remporté par le Tai Ji Quan mit du temps pour parvenir de Pékin au village. Les habitants ne surent pas tout de suite que leur boxe avait aussi une grande valeur sociale. Mais l'idée changea avec le temps. Et c'est en 1928, par chance et par hasard, que Chen Fa-Ke, le grand maître de la 17^e génération et chef de file du Tai Ji Quan de style Chen à Chen Jia Gou, fut invité à l'enseigner à Pékin. Il se vit alors attribuer le titre honorifique de « 1er en matière de Tai Ji Quan » et encourager à développer et à affirmer son meilleur niveau de Tai Ji Quan. C'est donc grâce à lui si le Taiji fit le tour du monde. Une reconnaissance éternelle lui est due pour cette transition qu'il a apportée dans l'histoire de la boxe de style Chen. Sa place est égale à celle de Chen Chang-xing, de la 14^e génération, qui était le maître de Yang Lou-shan. Il a enseigné deux séries de la forme durant la première période de son enseignement. Il apprit à ses élèves l'ancienne forme de 74 mouvements (la première forme). Puis plus tard, l'ancienne forme de 83 mouvements (la première forme). Ces deux séries de forme possèdent le même nom, les mêmes mouvements, la même ordre d'arrangement et la même façon de pratiquer. Mais la forme de 83 mouvements compte 9 mouvements de plus, avec un cercle supplémentaire ajouté à chaque mouvement. Un des quatre grands maîtres de Chen Jia Gou, Zhu Xiu-cai, déclare d'après sa propre expérience de la pratique que: « La forme de 83 mouvements est plus fine, plus vivante. Elle permet de sortir une plus grande puissance ». Ses élèves à Pékin ont hérité de sa forme de 83 mouvements qui s'est développée aussi dans les provinces du He Bei et de Sang Don. Son fils chen Zhao-Kui a développé cette

C'est grâce à Chen Fa-Ke que le Chen se diffusa.

forme jusqu'à Shanghai dans le Sud du pays à partir de 1962. Puis, dès 1972, il a été invité à enseigner dans le village de Chen Jia Gou. Chen Ji Fu, y était déjà retourné en 1956, après sa retraite, pour y planter la graine de la boxe Chen (la forme des 74 mouvements). Car à cette époque-là, plus personne ne connaissait la forme de la boxe dans le village, ni ne connaissait l'histoire locale de la boxe originale. Après 1988, et la parution d'articles dans des journaux japonais écrits par des journalistes venus en visite dans le village, la forme de 74 mouvements commença à se répandre partout dans le pays et dans le monde.

La diffusion au détriment de la qualité

Aujourd'hui, le Tai Ji Quan s'est très bien développé dans le monde, mais en contrepartie, la qualité et le niveau de cette boxe ont considérablement baissé. Il ne reste plus beaucoup de maîtres maîtrisant parfaitement la forme. Bien sûr, la société a changé, et le Taiji est aussi devenu une activité de loisirs. Le travail de cette boxe a peu à peu délaissé son sillon originel pour glisser vers la gymnastique, la danse ou le sport. La personne qui possède les connaissances complètes dans les trois domaines: la forme, le Tui shou (la poussée à deux mains) et le San Da (le combat), devient très rare, et se fait encore plus rare chez les personnes âgées de moins de 50 ans.

L'éclosion d'un jeune maître de Chen

A Shanghai, il reste un jeune maître de grande qualité qui est âgé de moins de 50 ans: Huang Zhong Da. Il était l'athlète de San Da

LE CLUB DE HUANG ZHONG DA

Le but du club de Huang Zhong Da qu'il a appelé « Tai ji yang sheng quan » (« Améliorer la santé avec le Tai Ji Quan ») est de développer le Tai Ji Quan selon une méthode classique. Les trois domaines du Taiji: la forme, le Tui Shou et le San Da y sont enseignés. Les enseignants sont bénévoles et donnent leurs cours sept jours par semaine, du matin jusqu'au soir, sans un jour de repos. Deux des enseignants sont des petits commerçants. Ils payent des employés pour s'occuper de leur commerce lorsqu'ils sont pris pour venir aider maître Huang à enseigner. On retrouve ici l'ancienne éthique de la période des Royaumes Combattants (-475 av. J.C. à - 221).



crédit photo: Wong Tun Ken

En Tui Shou, son niveau élevé de sensibilité lui permet de ressentir l'intention de son partenaire en même temps qu'il prépare la réaction.

du groupe de Police de Shanghai et dispose donc d'une grande expérience du combat. Vers l'âge de 30 ans, il a commencé à apprendre la série de la forme des 83 mouvements. Après seulement 5 ans de pratique, il est devenu un formidable pratiquant en assimilant les expériences des autres pratiquants, à force d'efforts et de pratique patiente, et en développant une excellente capacité de compréhension. On dit souvent qu'« après dix ans d'entraînement, on ne peut pas encore quitter son maître et entrer dans la société », mais Huang est considéré comme une exception, car c'est un génie qui a su cristalliser tout son art dans sa pratique. Pour vérifier son niveau, il accueillit pendant un certain temps dans un parc de Shanghai tous les pratiquants qui le souhaitaient. Ainsi vinrent des pratiquants des quatre coins du monde pour s'exercer à la poussée des mains (Tui Shou). Sa renommée commença à attirer les pratiquants les plus forts. Mais à la fin, comme il gagnait tout le temps, plus personne ne vint. A Shanghai, personne n'avait plus assez de confiance ni d'envie pour le combattre et donc gagner. Il rencontra aussi les célèbres maîtres de la branche Chen en province. Il ne perdait jamais. Beaucoup se demandèrent alors quelle était la hauteur de son niveau. Lisez plutôt la suite et vous allez vous en faire une idée...

Naissance d'une légende

Lors d'une visite au village de Chen Jia Gou, alors qu'aucun maître n'était arrivé à le battre, ce fut au tour du maître le plus fort de Chen Jia

Gou, Wang Xi-an, de venir se mesurer à la poussée à deux mains, mais Huang arriva aussi à esquiver son attaque. Au moment où il fut attaqué en même temps par deux maîtres de Chen Jia Gou, par deux côtés différents, il réussit à esquiver leur attaque et simultanément à leur faire perdre leur équilibre, sans que personne ne pût en comprendre ni le tour ni la raison... Un jour, lors d'une rencontre de Tai Ji Quan, Huang s'entretint avec le grand maître international Chen Xiao-wang et tous les deux s'enfermèrent dans une chambre d'hôtel pendant une dizaine de jours. A l'issue de cette rencontre, Chen Xiao-wang déclara prendre Huang comme disciple, bien qu'il n'ait jamais appris auparavant avec lui. Et Chen Xiao-wang donna à Huang le pouvoir d'organiser l'association de recherche de Tai Ji Quan de Chen Xiao-wang. Actuellement, Huang en est le président. Il est le premier qui se soit imposé face à Chen Xiao-wang, et c'est aussi la première fois qu'un descendant des Chen donna son pouvoir à quelqu'un. On peut penser que Chen Xiao-wang reconnut le niveau de Huang et ses grandes qualités morales.

La pédagogie de Huang Zhong Da

Mais Huang n'a pas été enivré par ces succès occasionnels. Tout comme les autres pratiquants qui ont une visée haute de leur art, il ne s'est soucié que du plan moral du Tai Ji Quan actuel pour lui donner ses lettres de noblesse.

Appliquer la théorie du « Taiji »

Quand le Tai Ji Quan est devenu célèbre, ce n'était qu'un art martial et sa façon d'être enseigné avait perdu de vue cet effet secondaire qui permet d'améliorer la santé. Il avait alors perdu, en même temps, la nature même de sa pratique et son intérêt. Ce n'est que par une juste transmission et application de la théorie du « Taiji » que le Tai Ji Quan permet d'améliorer notre santé. Huang voulait développer le Tai Ji Quan en le transmettant d'une façon originelle, comme le voulait l'authentique culture traditionnelle chinoise, en « concentrant les énergies ».

Neuf étapes pour progresser

En décembre 2006, avec ses propres deniers, il a loué un endroit pour y établir le club « Tai ji yang sheng quan » (« Améliorer la santé avec le Tai Ji Quan ») pour les gens qui veulent améliorer leur santé ou qui veulent acquérir les connaissances complètes du Taiji dans les trois domaines. En tâtonnant et en résumant ses propres expériences de pratique du Taiji, il a réussi à élaborer un apprentissage/chemin

*Il a réussi
à élaborer un
apprentissage
raccourci.*

raccourci qui permet d'élever son niveau en moins de temps qu'avec les autres méthodes. Pour augmenter son niveau, de bas en haut, du simple au plus compliqué, il divise le chemin de la pratique en neuf étapes. Cela permet au pratiquant de définir clairement son niveau à chaque étape. Pour chaque mouvement, les points importants sont signifiés. Selon le point indiqué, le pratiquant peut mieux se situer et exécuter clairement des mouvements corrects et ainsi mieux bouger son corps. Il possède ainsi une bonne pédagogie et une explication claire du changement du yin et du yang, de la souplesse et de la dureté, de l'équilibre et de l'unité entière du corps, de son enracinement indispensable dans le sol...

Une recherche permanente

Par exemple, tout le monde sait ce qu'il en est du yin et du yang, mais sait-on vraiment comment le yin et le Yang décident de la direction du corps? On dit que « quand le centre de gravité du corps bouge vers le pied avant, alors la force yin (le poids faible) dans ce pied se change en force yang (le poids du corps y est augmenté); dans le pied arrière, c'est la force yang (poids fort du corps) qui devient une force yin (poids du corps diminué). Lorsque le bras se baisse, il passe de yang (la place en haut dans l'air) à yin (la place basse dans l'air). Cette explication est correcte dans le sens qu'il s'agit bien d'une forme de changement du corps. Ce phénomène existe aussi dans d'autres boxes. Mais le véritable yin-yang doit diriger le mouvement et le changement du corps... de l'intérieur. Ce qui pose la question du « lâché ». Chaque pratiquant de Tai Ji Quan sait qu'il est à la source de tout mouvement. Mais à regarder plus en détail les mouvements des pratiquants, vous verrez que ce n'est pas toujours la bonne qualité de relâchement qui est utilisée. Si la question du « relâché » est la question centrale, c'est loin d'être une question simple. Ainsi les boxes chinoises demandent au pratiquant d'avoir un bon enracinement du corps. La qualité d'enracinement dans la pratique du Taiji vient d'un haut niveau de « relâchement » et d'une bonne structure corporelle. Cela ne vient pas seulement de la position correcte du mouvement. La forme de 83 mouvements de Huang Zhong Da possède des petits mouvements différents de ceux pratiqués dans l'ancienne forme des 83 mouvements. C'est le résultat de recherches permanentes dans sa pratique. Dans la théorie du Tai Ji Quan, les changements qu'il a mis au point ont pour but d'obtenir une bonne structure, autrement dit « une bonne charpente » du corps qui permet de construire des racines profondes. Cet enracinement lui confère une grande force et une

très bonne stabilité au sol, ce qui favorise une bonne circulation à travers la voie méridiale qui favorise la transmission sans blocage du Nei Jin (la force intérieure).

La démonstration de Tui Shou

Dans son club, Huang est assisté de ses trois meilleurs élèves qui le secondent dans son enseignement. Un des trois m'a appris qu'après huit mois passés avec maître Huang, il pût le remplacer pour enseigner la poussée à deux mains. Cet élève vient de la province de Fu Jian (Sud-Est de la Chine) où il a passé des années à apprendre les boxes du sud. Après être arrivé à Shanghai où il est devenu commerçant, il a commencé à apprendre le Tai Ji Quan de style Chen. Il était content de son niveau mais devant maître Huang, il était incapable de supporter la moindre attaque, il recommença donc à zéro son apprentissage avec maître Huang. Un des autres élèves est le beau-frère de maître Huang, il n'avait jamais fait de sport ni d'arts martiaux auparavant. Après avoir suivi les cours de maître Huang pendant quatre ans, il est devenu capable de le remplacer pour accueillir les visiteurs et leur enseigner le Tui Shou.

Ce fut pour moi un plaisir de regarder la démonstration de ces trois enseignants. A leur valeur artistique et martiale s'ajoutent la beauté et la force qui accompagnent la souplesse. Mais la démonstration de maître Huang fut encore meilleure. Ses bras souples étaient comme les branches du saule pleureur qui dansent dans le vent avec ressort et souplesse. Sa force puissante était comme le grand marteau qui frappe, son corps bougeant entièrement en gardant toujours un excellent équilibre. Pour

les profanes, il n'est pas facile d'apprécier et de comparer la différence de niveau dans cette forme, mais il est facile de juger de la différence de niveau quand il s'agit du Tui Shou... Même si l'on n'en comprend pas les mystères!

Une leçon d'art!

Regarder la poussée à deux mains de maître Huang — et il ne s'agit pas seulement de gagner ou de perdre ici — est un régal tant c'est une leçon d'art qui nous est donnée: un plaisir artistique, ses mouvements n'étant pas brutaux, mais délicieux et élégants. Son niveau élevé de sensibilité lui permet de ressentir l'intention de son partenaire en même temps qu'il prépare la réaction; il prend toujours ainsi le contre de l'initiative de son partenaire grâce à sa position de « San Ti She » (70% du poids du corps se retrouve sur le pied arrière, les 30 autres % sur le pied avant), et la puissance de la force n'arrive pas à le faire bouger, même lorsque le corps de son partenaire est bien aligné.

Une recherche permanente dans sa pratique.

PORTRAIT

Wong Tun Ken est né en 1945 à Shanghai, peintre et calligraphe, entraîneur officiel de Wushu en Chine, diplômé de l'Institut de Wushu de Shanghai. Arrivé en France en 1975, il commence à enseigner à partir de 1986 jusqu'à aujourd'hui les styles externes et internes du Wushu dont il est devenu un spécialiste, avec une passion particulière pour le Ba Gua Zhang... et la peinture. Expert de la commission des styles internes pour la FWS.

La souplesse et non la force

La force de son corps tout entier est puissante, mais il sait utiliser aussi très bien la souplesse pour vaincre son partenaire. Il dit à ce sujet : « Si on utilise que le Jin (la force) pour vaincre à la poussée à deux mains, on n'obtient pas un résultat formidable, parce ce que l'utilisation de la force empêche d'augmenter la sensation nerveuse (Tin Jing). En apparence, une force plus grande gagne toujours sur une force plus petite, mais la meilleure façon de l'emporter est d'utiliser la souplesse. » Ses propos ne sont pas que théoriques, son travail pratique parle de lui-même. Opposé à plusieurs partenaires qui l'attaquent par différents côtés, l'un l'attaquant par surprise, ceux-ci finissent tous au sol. Que les attaques soient alors plus rapides et plus fortes, les chutes seront plus fortes aussi!... Dans tous les cas, maître Huang garde toujours la souplesse et le corps très relâché.

Démêler le vrai du faux

Dans la vie, il n'est pas facile de comprendre et de démêler le « vrai » du « faux », de dépasser les apparences du « vrai » et du « faux » qui cachent la vérité. Concernant maître Huang et la démonstration qu'il fit de la poussée à deux mains, c'était comme de la magie, qui dépasse largement les connaissances générales des pratiquants de Tai Ji Quan, si bien qu'il a été vivement attaqué sur internet, et son niveau et son art critiqués comme « faux », « tronqués ».

résultat : on perd. Au moment où en Tui Shou chacun campe sur ses positions, maître Huang, lui, peut légèrement changer la position de n'importe quel partenaire pour le faire tomber. Mais si on essaie d'imiter sa méthode, ça ne marche pas, parce qu'il a acquis des connaissances plus profondes quant à la structure du corps et à la mécanique des gestes, que l'on ne possède pas...

Dans le célèbre texte classique *Tai Ji Quan Lun*, Wang Zong-Yue a écrit : « Une personne très âgée peut gagner plusieurs jeunes au combat », mais comme au début du siècle dernier, beaucoup de pratiquants de Tai Ji quan étaient lettrés, ils n'étaient pas intéressés par le combat. Le contenu du Tai Ji Quan en est resté aux formes et à la poussée à deux mains. Après 1950, le Tai Ji Quan n'était plus utilisé que pour la santé. La plupart des pratiquants ne faisaient plus que les formes, si bien que l'on s'est mis à douter que le Tai Ji Quan soit une boxe, et bien sûr on ne croyait plus que l'ancien puisse gagner contre plusieurs jeunes personnes. Mais quand on regarde le travail de maître Huang, on sait que c'était vrai, et on comprend que Wang Zong-Yue ne mentait pas.

**Garder
toujours le
corps très
relâché.**

NDLR : La rédaction de Génération Tao n'a pas encore eu l'opportunité de rencontrer Huang Zhong Da. Nous espérons pouvoir prochainement vous diffuser des images sur le site de Génération Tao pour.

En attendant, vous pourrez assister prochainement à une projection d'une interview filmée de Huang Zhong Da par Mr Wong Tun Ken. Tous ceux qui sont intéressés sont cordialement invités. Pour tout renseignement, contactez Mr Wong.

Tél. : 01 60 63 53 85

Portable : 06 23 82 24 24



crédit photo : Wong Tun Ken

Si vous voulez vraiment comprendre sa théorie, pratiquer et essayer avec lui, vous serez pourtant, j'en suis sûr, pleinement convaincus et obligés d'admettre que son niveau est très réel. Tout le monde a la même sensation : celle de ne plus savoir quoi faire... Parce que, qu'on le suive ou qu'on ne le suive pas, c'est le même